



**Universidad**  
Zaragoza



Facultad de  
Filosofía y Letras  
**Universidad Zaragoza**

## Trabajo Fin de Grado

L'influence de la culture de masse sur le rap et son  
évolution au long des dernières décennies

---

The influence of mass culture on rap and its  
evolution over the past decades

Autora

Vanessa Egido Luz

Director

Josep Marqués Meseguer

Grado en Lenguas Modernas

Facultad de Filosofía y Letras

Mayo 2024

## TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction .....	2
2. La culture de masse .....	3
2.1. Approche historique.....	3
2.2. La culture de masse.....	7
2.3. Guy Debord et <i>La Société du Spectacle</i> .....	8
3. Évolution du rap .....	12
3.1. Les origines .....	12
3.2. Évolution jusqu'à l'actualité .....	16
3.3. L'influence de la trap sur le rap .....	20
4. Influence dans la société.....	23
6. Sitographie.....	27
7. Chansonnier.....	30

## 1. Introduction

L'objectif de ce travail n'est pas de dénigrer ou critiquer le rap, au contraire, le rap est l'un des genres musicaux que j'ai le plus admirés car il m'a aidé à réfléchir, à élargir mon esprit et a été une échappatoire ou une fenêtre ouverte à mes émotions et pensées. En tout cas, cette étude est une invitation à réfléchir sur le fait qu'il ne faut pas laisser l'art perdre son authenticité et son véritable fondement pour des modes vides et simplistes au service de la marchandise. L'art doit évoluer, transcender et se fusionner, car il est toujours au service du besoin d'expression de l'être humain et de la société. Il est important d'être ouvert à l'évolution d'un genre, car il est logique qu'ils se fusionnent ou changent avec le temps. L'art n'a jamais été et ne sera jamais statique, il est constamment en processus de transmutation. Il est là pour expérimenter et innover. De plus, il doit s'adapter aux nouveaux temps et aux nouveaux besoins d'expression, c'est pourquoi il est normal qu'il se transforme. Cependant, il faut se demander si la manière dont une expression artistique évolue est positive ou plutôt une dégradation de celle-ci. Dans une société où nous sommes exposés à tant de stimuli et où nous consommons tant de formes de divertissement rapide, il est plus que jamais nécessaire de se demander et de réfléchir sur ce qui influence nos esprits.

Toute création esthétique a un contenu (le message, la profondeur de l'ouvrage, ce qu'elle veut transmettre) et une forme (l'esthétique plus superficielle, la plus visible, le style, un code de conduite). Également, le hip-hop contient ces deux côtés : le contenu, les paroles qui émeuvent et qui prennent une ampleur considérable dans la chanson, la forme basée sur la métrique, le style, les vêtements, l'attitude du râpeur ou râpeuse, etc. Dès son origine, le plus significatif de cette musique et l'élément qui lui a donné beaucoup de reconnaissance, c'est la profondeur de son message. Sa capacité de dénonciation sociale, de critique des injustices du système et d'inviter le public à réfléchir, pour avoir une ouverture d'esprit et pour encourager à s'engager pour un monde plus juste.

Cependant, comme Guy Debord l'a déjà prévu au XIX<sup>ème</sup> siècle avec son ouvrage *La Société du Spectacle*, toute expression artistique touchée par le système capitaliste devient un produit plus simplifié de sa version originale, dans le seul but d'atteindre la plus grande quantité de population possible et de créer ainsi des besoins et des systèmes de croyances au service du système de consommation. C'est ainsi que dans certains cas, le rap a suivi une évolution jusqu'à un moment où l'on voit un panorama de râpeurs qui priment la

forme et les apparences au contenu. En conséquence, le rap perd son caractère critique en détriment de la réflexion. D'ailleurs, ces apparences et attitudes peuvent ne pas toujours être un bon modèle de conduite pour la société et pour la jeunesse.

L'étude suivante consiste à analyser et à comprendre dans quelle mesure la culture de masse a-t-elle influencé le rap et quels ont été ses impacts. C'est-à-dire, comment le rap est passé d'une priorité au contenu à une priorité à la forme dans le sens où la commercialisation a pris graduellement le dessus sur les messages socialement et politiquement engagés et les conséquences de cette évolution.

Afin d'aborder cette problématique, nous commencerons par comprendre les aspects historiques qui ont marqué l'évolution de la société jusqu'à l'émergence de la culture de masse. Bien entendu, nous expliquerons plus en profondeur en quoi consiste ce concept. Ensuite, nous analyserons quelques extraits de l'ouvrage de Guy Debord, *La Société du Spectacle*, qui nous aideront à comprendre certains impacts de la culture de masse sur la société et la manière dont les modèles artistiques se transforment. De plus, nous parcourrons l'évolution du rap, de ses origines à nos jours, pour comprendre ses différentes phases et variantes, comment l'industrie a contribué à sa transformation, et le résultat que nous observons aujourd'hui. Pour conclure, nous analyserons les impacts de cette culture à son origine ainsi que les effets de sa transformation sur la société.

## **2. La culture de masse**

### **2.1. Approche historique**

Pour comprendre le développement et le but de ce travail, il est nécessaire de saisir comment la culture est devenue accessible à une partie plus grande de la population, alors qu'à l'origine elle était réservée à une sphère sociale restreinte, ainsi que les conséquences positives et négatives que cela peut entraîner avec le passage du temps. Nous sommes revenus sur certains événements qui se sont déroulés tout au long du XIXe et du XXe siècle. Le XIXe siècle a été marqué par une série de transformations économiques, sociales, technologiques et politiques qui ont jeté les bases de la société moderne telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Nous commencerons par évoquer la Révolution industrielle, un événement qui débute en Angleterre aux alentours des années 1780 et qui se propage principalement dans

le Nord-Ouest de l'Europe. Elle marque la transition d'un modèle économique traditionnel basé sur l'agriculture à un modèle économique centré sur l'industrie (Philisto, 2023). Cette transition est due à plusieurs facteurs, notamment l'utilisation de nouvelles sources d'énergie telles que le charbon pour alimenter les machines à vapeur, la mécanisation de la production (notamment le travail à la chaîne) et le remplacement des ateliers par des usines.

Quelques conséquences majeures de cette révolution industrielle incluent l'essor du "système d'usine" qui permet l'accumulation d'un grand nombre de machines et de capital, ainsi que la migration massive de la campagne vers les villes à la recherche d'emplois dans les usines. Cette migration a donné naissance au prolétariat, composé des paysans et artisans ayant migré vers les villes pour devenir des travailleurs salariés des usines. La révolution industrielle a également marqué l'émergence d'un nouveau système économique, le capitalisme, où le capital est la base essentielle. Il convient de noter que ce système capitaliste repose sur deux principes fondamentaux : la propriété privée des moyens de production et la recherche du profit (Philisto, 2023).

Bien entendu, le XIXe siècle a été le témoin d'autres événements majeurs, tels que le nationalisme, l'impérialisme et la poursuite des répercussions de la Révolution française.

Cependant, les conditions de travail des ouvriers dans les usines étaient extrêmement précaires et pénibles. Hommes, femmes et enfants étaient contraints de travailler de longues journées (parfois jusqu'à seize ou vingt heures), sans avoir des jours de repos ni vacances, et avec des salaires très bas. L'augmentation de l'automatisation dans les usines a entraîné le licenciement de nombreux travailleurs, ce qui a conduit à un vaste chômage. En outre, les conditions de travail étaient extrêmement difficiles, exposant les travailleurs à des substances toxiques, sans ventilation adéquate ni lumière. En conséquence, les ouvriers souffraient de nombreux problèmes de santé et avaient une espérance de vie considérablement réduite (Edu&Soff, 2007).

Face à cette précarité inhumaine, les travailleurs ont commencé à s'organiser pour revendiquer leurs droits et améliorer leurs conditions de travail. Cela a marqué la naissance des syndicats et l'éveil de la conscience de classe. La prolétarianisation et le mouvement ouvrier ont donné naissance en Europe à de nouveaux idéaux et courants politiques tels que le socialisme d'abord, puis l'anarchisme ou le communisme. À l'origine, ces courants prônaient l'égalité sociale et la fin de l'oppression ouvrière, ainsi que la propriété collective des moyens de production, représentant ainsi une alternative au système capitaliste.

Un exemple de conquête de droits pour le prolétariat a eu lieu au XXème siècle avec la victoire électorale du Front populaire. Ce parti politique a été formé en 1936 par une coalition de partis de gauche, notamment la SFIO (Section française de l'Internationale ouvrière, socialiste) et le Parti communiste français, ayant à sa tête le politicien Léon Blum (Dambrine, 2022).

Leur objectif était d'améliorer les droits du prolétariat, et pour ce faire, ils ont proposé plusieurs mesures, notamment l'établissement immédiat de contrats collectifs de travail, des augmentations de salaire, des congés payés d'au moins quinze jours, et une semaine de travail de 40 heures, entre autres.

Dû aux mesures menées à bien par les ouvriers organisés et par ces gouvernements, les ouvriers ont eu accès à du temps libre et des vacances. Le Front populaire voulait que les travailleurs aient accès à la culture et qu'elle fasse partie de leur temps de repos. Ils ont cherché à établir ce qu'ils appelaient "une politique culturelle". Pour cela, ils ont créé des Associations culturelles des amis des musées, l'Association pour le développement de la lecture publique, des bibliothèques publiques, et ont mis en place la radio scolaire, entre autres initiatives. Le Front populaire visait à démocratiser la culture.

Ces politiques de démocratisation ne se limitent pas à la France, mais sont mises en œuvre dans de nombreux pays afin de réduire les inégalités culturelles. La culture est perçue comme une valeur civilisatrice pour la société. En 1962, le Conseil de l'Europe s'engage dans les domaines culturels.

Peu à peu, certains pays d'Europe ont connu une transition d'une culture populaire et folklorique, caractérisée par des traditions artistiques transmises de génération en génération au sein de groupes plus restreints, vers une culture populaire diffusée par la presse, les revues, les romans, le cinéma, et adoptée par un public plus large. À partir des années d'après-guerre, nous avons observé une "américanisation" de la culture en Europe, phénomène ayant ses racines à la fin du XIXe et au début du XXe siècle.

À la suite de la Première Guerre mondiale (1914-1918), avec la participation décisive des États-Unis dans les derniers moments du conflit, ce pays s'érige comme la principale puissance du monde occidental. L'Europe devient alors une grande consommatrice et réceptrice de ses produits et de sa culture. Progressivement, l'Europe a changé ses habitudes pour adopter certains traits issus de l'Amérique, influencée par

différents moyens tels que le cinéma ou la propagande et annonçant ainsi l'émergence d'une nouvelle catégorie : la société de masse, qui est étroitement liée à une culture de masse. La société de masse est un concept qui a émergé après la Révolution française pour désigner les parties de la société qui ne bénéficiaient pas de privilèges, c'est-à-dire, ceux qui ne faisaient pas partie de la noblesse ou du clergé, ce qui constituait la plus grande partie de la société. Cependant, le concept tel que nous le connaissons aujourd'hui fait allusion à la période allant de la fin du XIXe siècle à nos jours, dans le cadre de la société des masses du capitalisme (Agréda, 2022).

Cette expression est complexe à définir et a suscité de nombreuses opinions et divergences. Certains la considèrent comme un processus d'aliénation du prolétariat, où le travail monotone et répétitif manque de toute créativité, autonomie ou réflexion, entraînant ainsi une passivité et une indifférence vis-à-vis de la prise de décisions et de la pensée critique. Sous l'influence de la mode, de la publicité ou d'un schéma imposé de distribution des ressources, une aliénation se manifeste, privant l'individu de toute autonomie spirituelle ou intellectuelle, façonnée par des valeurs, des pensées et des idéologies imposées.

La presse, le cinéma, la radio et la télévision ont joué un rôle exceptionnel dans ce processus. À chaque étape, le citoyen moderne devient de plus en plus incapable de comprendre et de contrôler les politiques à mesure qu'elles deviennent plus complexes et techniques, ce qui entraîne une mentalité de dépendance et de manque de participation. Cette société de masse se caractérise par une tendance des individus vers l'individualisme et vers le manque d'autonomie ou profondeur de la pensée, ce qui se reflète dans l'éloignement des organismes de prise de décisions et de participation. Enfin, on peut y observer une tendance à créer des individus influencés par le rythme dicté par une petite élite pour l'ensemble de la société.

En relation avec le concept de société de masse, on trouve également celui de « société de consommation de masse », introduit par George Katona en 1960, l'un des précurseurs de la psychologie de la consommation. Dans ce type de société, les valeurs, les croyances ainsi que le système économique et culture sont axés sur la promotion de la consommation (Reisch, 2008).

Dans cette approche historique, nous avons observé l'évolution de la société moderne ainsi que l'accessibilité croissante de la culture au prolétariat. Cette culture peut être considérée selon une perspective civilisatrice qui permet au prolétariat de s'enrichir durant

son temps libre, indispensable à son développement, mais aussi comme un outil de propagande et d'aliénation de l'individu qui peut être utilisée pour promouvoir certains intérêts du système capitaliste comme la nécessité de la consommation.

## **2.2. La culture de masse**

Les théoriciens situent l'émergence du terme dès le milieu du XIXe siècle, avec les premières manifestations de la culture de masse en France, mais son expansion s'accroît après la Deuxième Guerre mondiale, en plein contexte de Guerre Froide. Après la Grande Guerre, deux superpuissances dominent le monde : les États-Unis et l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS). Ces deux blocs s'engagent dans un conflit pour imposer leur modèle d'organisation économique, politique, culturelle et sociale. Ce conflit se déroule entre 1945 et 1989.

Les États-Unis, soutenus par le Japon, l'Europe occidentale, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, défendent le capitalisme comme système économique et la démocratie libérale comme système politique. D'autre part, l'URSS, avec l'armée rouge et d'autres forces armées communistes, promeut le socialisme comme modèle économique et social, ainsi qu'une forme de démocratie populaire à parti unique (Musa, 2018).

Cette guerre n'a pas été un affrontement armé direct (Musa, 2018). Le conflit s'est déroulé à travers une série d'autres confrontations telles que la participation dans des conflits dans d'autres pays comme la guerre du Vietnam (1955-1975). La compétition scientifique, culturelle et technologique, comme c'est le cas de la célèbre « course spatiale », ont constitué ce conflit. De plus, les deux pays ont accumulé une grande quantité d'armes conventionnelles ainsi que nucléaires, sous la menace de pouvoir s'anéantir mutuellement. Les deux superpuissances se sont servies de la propagande afin d'exhiber leurs triomphes et de convaincre la population que leur système était le meilleur.

La culture de masse émerge de la société capitaliste industrielle, où les médias de masse et les grandes industries culturelles jouent un rôle prépondérant en produisant des biens et des informations destinés à être consommés par une vaste audience mondiale. L'expression « culture de masse » prend alors une connotation négative : des théoriciens



sur la philosophie comme ceux de l'école de Frankfurt<sup>1</sup> « voyaient dans le développement des industries culturelles le symptôme d'une civilisation qui programme l'autodestruction de la raison et le déclin de la conscience critique » (Kalifa, 2006).

Dans la culture de masse, les biens culturels sont souvent peu différenciés les uns des autres, suivant un schéma similaire et consommés par une bonne partie de la société. De plus, cette culture concentre le pouvoir économique et politique entre les mains de la classe capitaliste. Son objectif principal est de créer un environnement où la culture est transformée en marchandise, soumise aux lois de l'offre et de la demande. À travers ses produits, elle encourage l'évasion de la réalité, la consommation et le conformisme social. Elle est étroitement liée à l'urbanisme, à la modernité et à l'industrialisme. Cette culture associe souvent la consommation au bonheur et se présente comme un produit qui divertit sans pour autant offrir aucun résultat profond, fournissant une satisfaction instantanée.

### **2.3. Guy Debord et *La Société du Spectacle***

Depuis l'apparition des concepts tels que le capitalisme ou la culture de masse dans notre société, de nombreux intellectuels ont mis en garde contre les conséquences négatives et l'impact qu'ils peuvent entraîner, comme c'est le cas du philosophe, cinéaste et écrivain Guy Debord. Ce français est né en 1931. Il est surtout connu pour avoir été le fondateur du groupe l'Internationale situationniste et pour son ouvrage *La Société du Spectacle* publié en 1967.

L'Internationale situationniste est un groupe d'activistes qui utilisent l'art pour critiquer la société de consommation et la culture du spectacle. Dirigés par Guy Debord, ces jeunes ont participé et ont joué un rôle très important dans les révoltes étudiantes de 1968 qui ont duré sept semaines, arrivant à paralyser l'économie du pays. Ces protestations naissent dans un contexte de mécontentement dû à la participation de la France dans la guerre de Vietnam, mais aussi pour la déception face au système capitaliste et à la revendication des droits des travailleurs. À ces révoltes se sont rajoutés les ouvriers. Les situationnistes se servaient principalement du graffiti et de l'art avant-gardiste pour diffuser leurs idées et pour critiquer profondément le capitalisme. Ils produisaient des

---

<sup>1</sup> Courant philosophique et sociologique qui s'est développé en Allemagne au XXe siècle. Cette école se caractérise par son approche critique de la société et de la culture et son engagement en faveur de la libération politique et de l'égalité sociale. Une des contributions les plus importantes a été son analyse de la société industrielle moderne de la culture de masse (Filosofia en la red, 2020).

lettres avec des phrases telles que « occupez les usines » ou « abolition du travail aliéné ». À travers leurs créations artistiques, ils aspiraient à rompre la monotonie de la vie moderne afin de stimuler et partager amplement la créativité et la pensée critique.

Dans son ouvrage *La Société du Spectacle*, le philosophe développe une critique de la société de consommation et de son impact sur la culture, l'art et, par conséquent, sur la vie des individus. Cette critique est formulée en 221 thèses. À sa manière, Debord a été un visionnaire, car les impacts négatifs sur l'art et la culture, ainsi que l'analyse des faits que cet ouvrage révèle, peuvent parfaitement s'appliquer au présent, en ce qui concerne les médias, l'industrie musicale, l'industrie cinématographique, les réseaux sociaux ou, comme ce travail tente d'expliquer, le rap. L'écrivain soulignait déjà la dégradation de la qualité de l'art ou, comme il l'appelle, « spectacle », dû à la relation entre la forme et la marchandise, en tant que conséquence de la prolétarianisation du monde.

Le spectacle, compris dans sa totalité, est à la fois le résultat et le projet du mode de production existant. Il n'est pas un supplément au monde réel, sa décoration surajoutée. Il est le cœur de l'irréalisme de la société réelle. Sous toutes ses formes particulières, information ou propagande, publicité ou consommation directe de divertissements, le spectacle constitue le modèle présent de la vie socialement dominante (Debord, 1967 : 9, thèse 6).

Dans la première thèse, Debord introduit le concept *spectacle*, qui apparaît pendant toute l'œuvre : « Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de spectacles. Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation » (Debord, 1967 : 8, thèse 1). Comme l'explique Roda (2024),

Le spectacle est l'idée que la vie authentique dans nos sociétés modernes est remplacée par sa représentation. Le spectacle n'est pas une collection d'images, mais une relation sociale entre les personnes, médiatisée par des images. Il est le produit de l'économie moderne qui ne cesse de se développer pour son propre bien.

C'est-à-dire, que tous les stimuli et les images de la vie quotidienne, tels qu'une bande-annonce, une chanson, un pamphlet ou une photo, ont un impact direct sur notre inconsciente et sur les relations que nous entretenons avec les autres. Notre manière de concevoir le monde, de projeter notre apparence, de percevoir le reste est fortement influencée par cette médiatisation des images.

L'une des conséquences est déjà annoncée par le premier chapitre du livre : la séparation achevée. « Le spectacle, comme la société moderne, est à la fois uni et divisé. Comme elle, il édifie son unité sur le déchirement. » (Débord, 1967 : 30, thèse 54). La société moderne se présente comme une structure d'union parfaite ; cependant, son système et sa manière de fonctionner mènent à des conflits qui créent division et confrontation. Cela se produit de la même manière dans le spectacle, qui est également régi par de multiples contradictions suscitant la séparation et le conflit entre le public. L'une des manières qu'a la société moderne, tout comme le spectacle, d'unir et de diviser, est de susciter le déchirement, qu'il soit matériel ou lié aux aspirations de la condition de la personne.

Tout d'abord, la réalité est remplacée par sa représentation. Dans cette représentation de la réalité, l'apparence prime sur l'être. L'individu ressent le besoin de projeter une image de lui-même basée sur ce que ces images ou médiatisation lui renvoient, et cela se reflète également dans ce qu'il cherche chez les autres. « Nous sommes convertis en esclaves de notre propre image par l'effet que nôtres réalités sont si détériorées » (Roda, 2023). Le spectacle et ce répertoire d'images nous créent une série de besoins, de croyances, une vision de la vie et du monde qui n'est pas nécessairement réelle mais un type de conditionnement qui va influencer notre façon de vivre et d'apercevoir le monde.

En outre, le spectacle manque de profondeur ce qui affecte directement l'expression de l'art et de la connaissance. Le spectacle décrit par Debord n'a pas un but véritable ; son seul objectif est de maintenir et d'attirer l'attention du public et de garantir les intérêts du système.

La société qui repose sur l'industrie moderne n'est pas fortuitement ou superficiellement spectaculaire, elle est fondamentalement spectacliste. Dans le spectacle, image de l'économie régnante, le but n'est rien, le développement est tout. Le spectacle ne veut en venir à rien d'autre qu'à lui-même. (Debord, 1967 : 12, thèse 14).

Cela entraîne une autre conséquence directe sur le consommateur : il ne remet pas en question ce qu'il regarde, il est complètement soumis à ces images. Parfois, le spectateur est tellement immergé et hypnotisé par le spectacle qu'il cesse d'agir ; il n'est qu'un spectateur passif, dépourvu de motivation, d'action et de pensée critique. Un exemple très intéressant pour illustrer cette phrase pourrait provenir de l'actualité avec les

influences, les célébrités et les réseaux sociaux. Il y a toute une masse de gens qui consacrent une grande partie de leur temps libre à observer les vies des influenceurs, des célébrités, alors que ces vies ne sont qu'une façade, ne représentent pas complément la réalité. C'est une forme de divertissement superficielle qui suscite de nombreuses illusions ou croyances chez le spectateur. Ces personnes qui se trouvent de l'autre côté de l'écran, de simples individus qui passent autant de temps à consommer ce type de contenu, dans de nombreux cas, sont immergées dans une fausse réalité. Par conséquent, elles ne participent pas activement à leur propre existence, étant hypnotisées par l'artifice. Une idée similaire peut être tirée de la citation suivante : « Là où le monde réel se change en simples images, les simples images deviennent des êtres réels, et les motivations efficientes d'un comportement hypnotique. » (Debord, 1967 : 13, thèse 18).

Le deuxième chapitre s'appelle « la marchandise comme spectacle ». Debord critique le fait que la marchandise soit le centre de la société moderne, et qu'en conséquence le spectacle tourne aussi autour de la consommation et de créer continuellement des besoins chez les spectateurs. Finalement, le spectacle sert à créer une série d'idéaux et d'illusions chez le spectateur qui s'installent dans son système de croyances au service de l'acquisition de marchandises. « Le consommateur réel devient consommateur d'illusions. La marchandise est cette illusion effectivement réelle, et le spectacle sa manifestation générale. » (Debord, 1967 : 26, thèse 47, ligne 12). Par exemple, les annonces, bien qu'elles essayent d'être artistiques avec une belle musique, des images touchantes et un beau slogan, ont pour but de vendre un produit qui est présenté comme une nécessité. De la même manière, la musique pop crée toute une série de besoins esthétiques et de modes avec des vidéos mettant en avant des corps perçus comme parfaits et de beaux vêtements. Un autre exemple dans le rap actuel serait les vidéos où les rappeurs conduisent de belles et luxueuses voitures, symboles de succès, de reconnaissance sociale ou de l'homme qui s'est fait tout seul.

### 3. Évolution du rap

#### 3.1. Les origines

Le hip-hop est un mouvement culturel composé de trois disciplines ou expressions artistiques : le rap (un style musical composé par un MC, "maître de cérémonie", et un DJ, disk jockey), *le break* (un type de danse réalisé par les *b-boys*, abréviation de *break-boy*) et la peinture (qui peut prendre la forme de graffiti ou de tag étant la signature du graffiteur).

Le rap a pour précurseur la tradition des griots africains issus de l'Afrique de l'Ouest, qui pratiquent un art appelé *grioting* depuis un millénaire, consistant à raconter des histoires à travers la parole et le rythme. Ce sont des poètes et musiciens qui utilisaient cet art pour communiquer leur expérience de vie, leur histoire familiale, dénoncer leur situation ou transmettre des légendes. (Feal, 2020).

Cependant, les origines les plus directes du rap et sa date symbolique se situent à la fin des années 1960 aux États-Unis dans les ghettos noirs américains d'origine principalement jamaïcaine et africaine, notamment dans l'arrondissement de New York, concrètement au Bronx (Genius Inside 2024).

Clive Campbell, également connu sous son nom d'artiste Kool Herc et immigré jamaïcain, est considéré comme le père fondateur de la culture hip-hop. C'est lui qui en 1973 a été à l'avant-garde de la création de bases musicales et de rythmes en utilisant deux platines simultanément pour enchaîner des morceaux de chansons, prolonger les breaks et jouer avec les passages rythmiques et les sons. Les principales influences musicales de ces DJs sont le funk, le soul et le jazz, et ils utilisent les vinyles de leur collection pour créer leurs compositions musicales, comme c'est le cas des disques de James Brown. Le Bronx commence à être le théâtre de fêtes animées par des DJ qui manipulent les rythmes, des danseurs qui se délectent de ces sons, et finalement des MC (maîtres de cérémonies) qui déclament des messages de manière originale et très rythmée. Ils organisent des compétitions pour déterminer qui fait preuve de plus d'originalité et d'habileté. Le rap se propage ensuite à New York, puis progressivement dans tout le pays. Quelques années plus tard, le DJ connu sous le nom de Grandmaster Flash crée la première table de mixage, révolutionnant ainsi le rap. En outre, en 1984, le premier sampler est inventé, un appareil

permettant d'incorporer des extraits de disques dans les compositions, un élément devenu emblématique et caractéristique du rap.

Le contexte du rap au Bronx s'inscrit dans une ambiance de pauvreté et de misère. « Immigrants débarqués des Caraïbes et d'Amérique centrale forment l'essentiel d'une population dont le revenu par tête n'excède pas 2400 dollars par an, les bâtiments, abandonnés par leurs propriétaires, brûlent au rythme des primes d'assurance. Le trafic de drogue et les gangsters prospèrent » (Fléchet, 2023). Au-delà de leur intérêt pour montrer leurs habilités et leur créativité ou tout simplement pour animer les soirées, les râpeurs utilisent ces rythmes pour dénoncer leur situation et raconter les injustices qu'ils souffrent. Ils se sentent comme des citoyens de seconde, exclus de la société, sans opportunités d'un bon avenir dans une situation marginale de manque d'emploi, haute criminalité, assassinats et violence. Le MC prend le rôle de dénonciateur et de représentant de sa banlieue en décrivant son entourage dans ses chansons.

Prenons comme exemple une chanson qui est devenue mythique dans l'histoire du rap : *The message*, par Grandmaster Flash and the Furious Five. Cette chanson de rythme contagieux, frais, gai, et fait pour s'amuser, dévoile une lettre très profonde et dure.

C'est comme une jungle parfois.  
Ça me fait me demander comment,  
Je fais pour ne pas sombrer.  
Des morceaux de verre partout,  
Des gens pissant sur la scène,  
Tu sais qu'ils s'en fichent simplement. [...]  
Je ne supporte pas l'odeur,  
Je ne supporte pas le bruit.  
Je n'ai pas d'argent pour déménager.  
Je suppose que je n'ai pas le choix. [...]  
Des rats dans la pièce principale.

Dans cet extrait, nous trouvons en effet la description d'un environnement indigne et précaire, ainsi qu'une personne qui semble incapable d'échapper à sa situation en raison de son manque de moyens économiques.

Tu grandiras dans le ghetto,  
Vivant en seconde zone,  
Et tes yeux chanteront une chanson  
De profonde haine. [...]  
Conduisant de grosses voitures,  
Dépensant des billets de vingt et de dix. [...]  
Et tu voudras grandir pour leur ressembler.  
Contrebandiers, escrocs, cambrioleurs, joueurs. [...]  
Tu dis que je suis cool,

Je ne suis pas fou. [...]  
Mais ensuite tu finis par abandonner le lycée.  
Maintenant tu es au chômage,  
Tout nul et sans valeur. [...]  
Devenu un kidnapeur,  
Mais regarde ce que tu as fait,  
Dieu t'a envoyé pour une peine de huit ans. [...]  
Jusqu'au jour où tu le trouveras mort dans une cellule.  
Il était clair que ta vie était perdue. [...]  
Mais maintenant oui,  
Je chante la triste, triste chanson,  
De comment tu vis si vite et meurs si jeune<sup>2</sup>.  
(Grandmaster Flash and the Furious Five, 1982).

Ce morceau ne possède pas seulement une valeur dénonciative d'une situation très courante dans ces banlieues marginales, mais il contient aussi un caractère éducatif. Il avertit les jeunes des dangers de mener ce type de vie. Dans un environnement si agressif et précaire, où les opportunités sont rares et où les gangsters et les individus violents semblent prospérer malgré la misère, il est normal que les jeunes se sentent attirés par ce mode de vie, faute de voir d'autres voies possibles. Au premier regard, les rappeurs apparaissant dans la vidéo de promotion de *The message* peuvent sembler être des individus durs et marginaux en raison de leurs vêtements et de leur apparence, mais eux-mêmes se mettent en garde contre les dangers et les mensonges de cette vie, un aspect qui contraste avec le rap contemporain et qui sera analysé plus tard.

Le rap arrive en France à la fin des années 70, directement inspiré par les artistes américains, et le pays devient peu à peu le deuxième marché le plus important pour le rap après les États-Unis (Daley, 2016).

Le Hip Hop commence à se populariser en France grâce à des DJs tels que Dee Nasty et au programme « H.I.P.H.O.P », lancé en 1984 par le présentateur Sidney. Ce Dj et animateur avait déjà une émission de radio dédiée aux musiques noires dès 1981. (Binet, 2021).

Ce programme a été le premier dans le monde à diffuser la culture hip hop à la télévision. Les jeunes français sont attirés par cette musique et commencent à s'intéresser à l'idée d'utiliser et de maîtriser leur langue pour composer des rimes. En outre, une jeunesse mécontente du panorama de la société française émerge, désireuse de dénoncer les injustices et de critiquer le système politique, tout comme aux États-Unis. En France, les jeunes commencent à fusionner le hip hop et le reggae, attribuant ainsi leurs influences

---

<sup>2</sup> La traduction des paroles de cette chanson a été réalisée par mes soins.

musicales. Au début des années 80, des groupes emblématiques comme IAM ou Suprême NTM commencent à connaître le succès, devenant des influences majeures pour le rap français ultérieur. Les paroles sont aussi chargées de message et de force dénonçant la situation de l'époque ou en exprimant la rage du peuple. Voyons comme exemple une lettre de Suprême NTM, *Ne laisse Pas Traîner Ton Fils*.

Pour les jeunes, c'est plus le même deal,  
Pour celui qui traîne, comme pour celui qui file.  
Tout droit, de toutes façons y'a plus de boulot.  
La boucle est bouclée, le système a la tête sous l'eau.  
Et les jeunes sont saoulés,  
Salis sous le silence.  
Seule issue, la rue,  
Même quand elle est en sang.  
(NTM, 1998).

Dans ces paroles, nous trouvons une revendication de l'avenir des jeunes qui, dû au manque d'opportunités, d'aspirations ou d'attention familiale, partent à la dérive des rues et des comportements criminels. C'est aussi un avertissement des conséquences auxquelles ces comportements peuvent mener, mais aussi un conseil aux parents de faire attention à leurs enfants et d'être présents dans leur éducation.

Dès son début, le rap a été associé à la marginalité et même à la délinquance, pour ses origines dans des espaces ouvriers et humbles. Parfois, cette musique a été discréditée pour le fait de penser qu'elle exerce une influence négative qui attire les enfants à suivre des comportements délictueux. Cependant, nous pouvons constater comment depuis ses origines une grande partie des rappers avertissaient des dangers de mener ce type de vie et revendiquaient des opportunités pour les enfants de banlieue. En raison de l'exclusion sociale et de leur situation personnelle compliquée à laquelle ils doivent faire face, ils se laissent guider vers ce type de comportements conflictuel qui semblent être le seul chemin qui leur reste.

Ces premiers rappers connaissent bien la situation dont ils parlent, car ils viennent de milieux très modestes et ont dû faire face à des difficultés pour surmonter ou échapper à la pauvreté. C'est pourquoi ils connaissent bien les dangers de mener cette vie, et même s'ils ont de la fierté quant à leurs origines de banlieue, ils ne montrent pas de fierté à propos de mener une vie conflictuelle ou criminelle.



### 3.2. Évolution jusqu'à l'actualité

L'âge d'or du hip hop se situe entre 1985 et les années 1992. Les créations de cette période sont considérées comme de grands chefs-d'œuvre contenant des paroles exquises, bien travaillées, avec des contenus profonds mais aussi divers et innovateurs. Comme on l'a déjà vu, dès ses débuts, le rap a un caractère divertissant lors des fêtes mais aussi très revendicatif. À cette période, le caractère revendicatif s'intensifie. Le rappeur raconte son expérience quotidienne en banlieue et lorsqu'ils riment sur leur expérience en tant qu'habitants de quartiers populaires ou de jeunes confrontés au racisme et à l'injonction d'assimilation (Hajjat, 2005), les rappeurs deviennent une sorte de sociologues (Marquet, 2016), mais aussi d'activistes sociaux.

Le rap comporte plusieurs facettes, notamment celles du rap festif et du rap revendicatif que nous avons déjà remarquées. Une autre facette importante est l'*ego trip*. Dans ce type de rap, l'artiste se bat ou se mesure avec d'autres rappeurs pour mettre en avant ses qualités de MC et obtenir de la reconnaissance pour ses rimes. Comme son nom l'indique, ce rap se concentre sur le *moi*, privilégiant des thèmes tels que "ma capacité à faire des rimes", "pourquoi je suis un meilleur MC que toi", "pourquoi mes rimes sont les meilleures". Ce type de rap est devenu très populaire, surtout dans le contexte des battles de rap. Les caractéristiques à remarquer de ce type de rap sont l'originalité des rimes utilisées pour aborder des thèmes qui peuvent sembler plus superficiels. Nous pourrions dire que cette facette du rap reste très visible et populaire de nos jours, et que de nombreux rappeurs continuent de l'utiliser.

Une autre facette intéressante pour le but de ce travail est celle du gangsta rap. L'origine de ce rap remonte aux années 80, sur la côte ouest où le banditisme régnait. Les stars de Los Angeles étaient des vendeurs de drogue et des arnaqueurs armés. Ice-T est considéré comme l'un des précurseurs de ce type de rap, racontant les conduites, les rôles et les enjeux de ces bandes. Il lance la chanson *6 in the Morning*, considérée comme la première chanson portant l'étiquette de gansta rap. Rapidement, cette chanson devient un hymne pour ceux qui mènent ce mode de vie tout en les représentant, et déclenche tout un mouvement de gansta rap qui perdure jusqu'à aujourd'hui. Les jeunes sont attirés par ce mode de vie qui semble être celui d'un film ou d'un jeu vidéo. Au fil des ans, beaucoup d'entre eux essaient d'imiter ces comportements, même s'ils ne proviennent pas de milieux en conflit ou délictueux. C'est simplement un jeu d'apparences où les jeunes tentent

d'imiter des comportements qui leur semblent cool ou attrayants sans vraiment réfléchir aux véritables circonstances, si compliquées, auxquelles ces gangsta rappeurs ont dû faire face. Une partie de la société s'inquiète du contenu des paroles que leurs enfants écoutent et des comportements qu'ils veulent imiter. L'étiquette *Parental Advisory*<sup>3</sup> est créée afin de prévenir sur le contenu violent ou obscène de ces chansons.

La période de 1992 à 2000 correspond à celle de l'explosion du phénomène rap (Cobalt, 2001). C'est à partir de ce point où le rap commence vraiment à se commercialiser. Les amateurs du rap qui connaissent bien les origines du rap, prévoyaient déjà à ce moment la dégradation du rap. Après le succès de groupes tels que Run DMC ou Mc Solaar en France, les grandes compagnies musicales se sont rendu compte du grand potentiel du rap. Ils commencent à apparaître beaucoup de MC ou de groupes qui commercialisent ces chansons. « C'est l'apparition d'un rap "*dance*" vidé de son contenu et basé sur un support musical facile à écouter qui, même s'il connaîtra un fort succès au niveau des ventes, emmènera le rap à son plus bas niveau d'originalité ». (Cobalt, 2001).

Nous pouvons mettre comme exemple le grand succès de Vanilla Ice avec sa chanson *Ice Ice Baby* lancée en 1989. Ici nous trouvons un petit extrait de la chanson traduite en français.

Roulant dans ma 5.0.  
Avec ma capote rabattue pour que mes cheveux,  
Puissent flotter.  
Les filles en attente, agitant juste pour dire "Salut".  
"Tu t'es arrêté ?". Non, je suis juste passé en voiture.  
J'ai continué, poursuivant vers l'arrêt suivant,  
J'ai tourné à gauche, et je me dirige vers le prochain  
Pâté de maisons.  
Le pâté de maisons était mort, yo.  
Alors j'ai continué jusqu'à A1A Beachfront Avenu<sup>4</sup>.  
(Vanilla Ice, 1989)

C'est ici que nous trouvons le lien avec le concept de la culture de masse et les conséquences de la société du spectacle sur l'art qui ont déjà été évoqués dans cette étude. Le rap devient plus banal, l'industrie n'accorde pas d'importance à l'originalité des rimes ou au contenu du message ; au contraire, l'accent est mis sur la sonorité, sur le fait que la chanson soit capable d'atteindre n'importe quel groupe de personnes grâce à son rythme

---

<sup>3</sup>Ce label est né en 1985, destiné à alerter les parents sur des paroles contenant des mots grossiers, un contenu violent ou des sujets inappropriés pour les mineurs. (Rivarola, 2022).

<sup>4</sup>La traduction des paroles de cette chanson a été réalisée par mes soins.

facile et accrocheur, ainsi qu'à son esthétique. Pour s'opposer à cette tendance, un nouveau courant émerge, ladite nouvelle école ou *new school*, représentant les générations de nouveaux rappeurs qui revendiquent le rap à l'ancienne, dans le style des précurseurs de l'ancienne école. Attirés par un rap plus underground<sup>5</sup>, avec des paroles et des messages profonds et antisystème. Ce sont des artistes revendiquant un rap inspiré des pionniers, accordant une grande importance aux paroles bien travaillées, au message et à la contestation du système, contrairement à d'autres rappeurs de l'époque qui se sont complètement commercialisés en oubliant les principes initiaux de la culture hip-hop.

Pendant les années 2000, le rap nommé conscient a rencontré un grand succès en France et le pays a vu émerger une longue lignée de rappeurs et de rappeuses qui ont consacré la France comme maîtresse de ce type de rap. La plupart ont des origines maghrébines ou africaines et sont fiers de donner une voix aux millions de personnes qui vivent dans les banlieues (Daley, 2016). Dans leurs vidéos, nous découvrons le côté sombre de la France ; celui de la marginalité, des quartiers abandonnés à l'aspect déplorable, des blocs de logements sociaux. Prenons l'exemple *du groupe de rap IAM* et sa chanson *Demain C'est Loin*.

La pauvreté, ça fait gamberger  
En deux temps trois mouvements  
On coupe, on compresse, on découpe, on emballe, on vend  
A tour de bras, on fait rentrer l'argent du crack [...]  
Les armes poussent comme la mauvaise herbe,  
L'image du gangster se propage,  
Comme la gangrène sème ses graines.  
Graines, graines, graine de délinquant, qu'espériez-vous ?  
Tout jeunes, on leur apprend que rien ne fait un homme,  
À part les francs.  
(IAM, 1997)

Le rap dit conscient se développe au cours des années 2000. Les chansons ne parlent pas seulement de la situation du quartier, elles dénoncent également les injustices dans le monde et la situation de la société globale. Un très bon exemple d'artiste activiste pour les droits sociaux est Keny Arkana, immigrée argentine qui a grandi à Marseille. Il convient de noter que bien que le rap ait été exercé principalement par des hommes depuis ses débuts, de nombreuses rappeuses et artistes ont participé à la culture hip-hop et

---

<sup>5</sup> Terme générique désignant la musique en dehors du canon commercial général associé à des artistes signés avec des labels indépendants ou sans aucun label (Explainedy, 2022).

méritent aussi d’être également reconnues. Voici un extrait de la chanson *Enfant du 5<sup>ème</sup> Soleil* de Keny Arkana.

Mon espèce s’égare, l’esprit qui surchauffe  
Les gens se détestent, la guerre des égos  
XXI<sup>ème</sup> siècle, cynisme et mépris  
Non-respect de la Terre, folie plein les tripes  
Frontières barricades émeutes et matraques  
Cris et bains de sang, bombes qui éclatent  
Politique de la peur, science immorale  
Insurrection d’un peuple, marché des armes  
Frontières barricades, émeutes et matraques.  
(Arkana, 2008)

De la même manière que nous voyons le développement du rap conscient, nous constatons également une reconnaissance croissante du public et une visibilité accrue dans l’industrie musicale. Une partie des rappeurs souhaite profiter de cette popularité et des bénéfices qu’offre l’industrie musicale. Cela s’observe dans les nombreuses collaborations entre des rappeurs et des célébrités de la scène populaire.

En conséquence, nous trouvons des chansons accrocheuses et des façons ingénieuses de mélanger le pop avec le rap ; cependant, nous découvrons ce rap facile à écouter qui a perdu la force des paroles. C’est une musique qui sert à divertir. Ce rap cherche à s’ouvrir à tout type de public, en devenant ainsi un produit de masse. Un exemple parmi tant d’autres est la très connue collaboration entre Jay-Z et Beyoncé dans la chanson *Crazy in Love*. Dans les années 2010, l’industrie musicale compte déjà un large éventail de collaborations entre le rap et le pop, ainsi qu’entre le rap et le reggaeton, entre autres.

En outre, nous assistons à l’apparition de nouveaux artistes considérés comme des rappeurs ou des rappeuses, mais dont le style et les paroles sont en réalité très éloignés du profil des artistes des débuts. Ces artistes exaltent le luxe, la richesse et la reconnaissance sociale comme la plus haute aspiration et forme de succès de l’être humain. Autour de cette mentalité se crée toute une culture des idoles. Les fans voient ces artistes comme des personnalités à admirer et à imiter pour leur style de vie élevé et tous les artifices qui les entourent : esthétique, vêtements de luxe, voitures, campagnes de marketing, etc. Voyons comme exemple un extrait de la chanson *Au Bout des Rêves* du rappeur Booba.

J’ai jamais bossé, la chaussée m’a vu grandir.  
J’ai toujours osé, posé mes tripes sur la musique.  
Plutôt crever que taffer à l’usine,  
La luxure m’aura à l’usure peut être. [...]

Moi je veux devenir ce que j'aurais dû être,  
J'ai jamais su ce qu'étais mon rôle dans la vie.  
A part être riche, avoir une piaule à Miami Beach  
Aider sa mère et l'aimer avec un cœur éternel. [...]  
Hey yo je débarque dans la place  
Air Force neuves, pas d'Adidas  
Alerte au bling bling, bibibibi-biatch  
B20 chef de gang sur bateau d'esclaves.  
(Booba, 2006).

Même si cet artiste réfléchit à la nécessité de gagner le respect des autres en suivant un chemin qui inspire le respect en étant fidèle à soi-même, il démontre également que ses objectifs consistent à obtenir de la richesse et à montrer aux autres une vie remplie d'excentricités et de caprices. Dans sa vidéo nous voyons des femmes en maillot de bain danser autour de lui, une maison avec piscine, des scènes de sexe et des dents ornées de diamants. Tout cela constitue une esthétique plutôt superficielle.

### 3.3. L'influence de la trap sur le rap

Pour bien comprendre cette évolution du rap, il est nécessaire de consacrer un petit espace à ce genre qui a joué un rôle très considérable dans son évolution. Comme l'explique très bien Besora (2020),

La trap est un sous-genre du rap qui est né dans les années 90 dans les quartiers plus pauvres d'Atlanta (États-Unis), où se trouvaient les *trap houses* ; des maisons où l'on produit de la musique tout en vendant différentes drogues, notamment le crack. Cette musique entretient déjà une relation particulière et s'inspire du gansta rap.

Le gansta rap est un genre que nous avons déjà exploré dans la section précédente intitulée « Évolution jusqu'à aujourd'hui ». Ce style montre de manière insistante la réalité violente de la vie dans les quartiers défavorisés de New York ainsi que les défis auxquels les individus sont confrontés quotidiennement. Nous pourrions dire que la trap est une mutation du *gansta rap*, mais qui a évolué vers une nouvelle culture très différente du hip hop originel.

Le genre atteint son apogée vers l'année 2010 ; cependant, nous pouvons considérer qu'il prend son essor en France en 2012. Quelques caractéristiques à remarquer de ce genre sont le fait que sa musique est normalement composée avec seulement trois

notes, accompagnées de l'utilisation de synthétiseurs, l'utilisation très chargée d'*auto-tune* et un type de langage très caractéristique considéré comme marginal, grossier et dur, contenant beaucoup d'argot et de langage vulgaire.

Un élément très intéressant de cette musique est que ses artistes cherchent la laideur de manière délibérée, comme une forme de revendication (Besora, 2020). Ils veulent démontrer qu'ils sont fiers de leurs origines marginales. D'ailleurs, ces artistes s'approprient des aspects et des concepts pour lesquels ils se sont sentis exclus, comme le racisme, le sexisme, le classisme ou la misogynie, les utilisant dans leurs paroles. Par exemple, il est très courant qu'une femme utilise des mots qui ont toujours été utilisés de manière péjorative pour se référer à elle-même comme une source de fierté. De cette manière, ces termes perdent leur pouvoir offensant contre elle.

L'une des choses les plus intéressantes à remarquer dans cette musique est la dualité qu'elle présente dans son idéologie. D'un côté, elle promeut une pensée « *do it yourself* », qui encourage à faire de l'art en dehors des grandes compagnies discographiques de l'industrie musicale, ce qui est possible de nos jours grâce aux nouvelles technologies et aux réseaux sociaux, offrant ainsi une grande visibilité au public. Cependant, d'un autre côté, ces artistes montrent une pensée néolibérale<sup>6</sup> étant favorables au système capitaliste et montrent un grand intérêt pour le luxe, l'argent et la célébrité. Ces thèmes apparaissent souvent dans leurs chansons comme des motifs de fierté dans lesquels les auteurs de trap se sentiraient représentés étant leurs aspirations maximales. Cette tendance serait à l'opposé de l'idéologie première du rap, où les artistes cherchaient à se libérer des contraintes du système capitaliste.

Une possible interprétation de cet orgueil et de cet attachement à l'argent et au luxe peut être expliquée du point de vue que ces personnes, issues de milieux marginaux, précaires ou pauvres, ont réussi à échapper de la pauvreté et peuvent désormais aspirer à certaines commodités qui leur étaient auparavant inaccessibles. C'est une manière pour eux de signifier aux riches et montrer aux élites qui les ont marginalisés qu'ils ont symboliquement remporté la victoire et peuvent aspirer aux mêmes types de commodités et de caprices. Cependant, en revenant à la problématique qui nous concerne ; ne serait-

---

<sup>6</sup> Modèle de politique économique qui valorise le capitalisme de marché libre et vise à transférer le contrôle des facteurs économiques du gouvernement vers le secteur privé. Il inclut des politiques de privatisation, de déréglementation, de mondialisation et de libre-échange. Bien qu'il soit souvent associé à une économie de laissez-faire ou de non-intervention (Greelane 2021).

ce pas là une manière dont une forme artistique contribue à promouvoir le système de consommation, et par conséquent, à s'y soumettre ? Étant donné qu'ils associent le succès à se construire une image en conduisant une voiture coûteuse ou en portant des vêtements de marque.

« Bien qu'il soit vrai que la démocratisation de la musique ait progressé, le hip-hop a perdu en chemin son message social, son pouvoir transformateur originel, en perpétuant l'individualisme, la consommation et en promouvant l'artificialité des valeurs néolibérales » (Besora, 2020).

Un autre facteur important est le sentiment répandu parmi de nombreux fans selon lequel le rap devient répétitif et, de plus, moins mélodique, présentant moins d'émotion lyrique et d'originalité dans le développement du flow et la création des instrumentales. Cela est en grande partie attribuable à l'influence prédominante de la trap sur le rap ; de la même façon que les bases instrumentales comportent moins de notes, les détresses lyriques sont moins élaborées, et les messages ainsi que les jeux de mots et de rimes ont tendance à se répéter. Finalement, « faire un morceau trap, c'est adopter un type de flow, mais aussi un univers qui va bien au-delà de la musique. Parfois jusqu'à la caricature » (Miclet, 2015). À continuation, nous allons examiner un morceau de la chanson Enlève tes Pes-sa de JKSN, Kaaris et la Mano.

One, two, three et la *bitch* se déshabille.  
Headshot, j'vise ta calvitie  
Ton cochi s'éparpille  
Tu vas revenir comme un junkie  
J'manie la lame comme Bruce Lee  
Il a peur, donc il nous v'-esqui  
J'vais pas en vacances,  
J'visser en vrac.  
Tu vas finir en chaise roulante,  
Je te fumme comme de la beau d'Hollande.  
(JKSN, kaaris et la Mano, 2022).

Si nous analysons toute la chanson, nous trouvons des paroles grossières qui font référence à plusieurs thèmes tels que la violence, la criminalité, la sexualité des femmes de manière dénigrante, les drogues et le succès commercial. Ces thèmes sont abordés d'une manière qui semble célébrer ce mode de vie, en l'exaltant comme quelque chose dont on peut être fier. Le format de la composition suit un schème dans la mélodie, la métrique mais aussi le contenu, typique de nombreuses compositions de trap.

D'ailleurs, un trait très distinctif de la trap est l'exaltation des drogues, et surtout de leur vente. Une grande liste de trappers se vante du fait de gagner leur vie grâce à la musique et à la drogue à la fois. Alors que les rappeurs gangsta abordaient déjà ce thème, ici il est poussé à l'extrême. Ce qui n'est pas surprenant étant donné l'origine de cette musique que nous avons déjà évoquée. Ce qui est le plus inquiétant, c'est que cette musique, qui exalte un mode de vie si conflictuel avec ces valeurs, est consommée principalement par les jeunes, notamment les adolescents.

Il convient de réfléchir à une éventuelle simplification de l'art, comme le suggérait Debord lorsqu'une forme artistique devient spectacle. Car bien que dans le genre trap, certains critiques et une partie du public y voient une dimension revendicative et cette dimension peut effectivement exister, il est également indéniable et perceptible que cette forme artistique est plus accessible et moins complexe que le rap *old-school*. En effet, la technique des paroles semble moins élaborée, elles ne démontrent pas la même virtuosité lyrique. De plus, la musique comporte moins d'harmonies et les rythmes sont souvent plus répétitifs. Sans nier que ces artistes exaltent le système de consommation.

#### **4. Influence dans la société**

L'influence du rap et de la trap dans la société, ainsi que la manière dont l'influence de masse a contribué à les modifier, peuvent être observées sous différents angles. Cette analyse revêt une importance vitale pour la conception de cette mémoire. Bordes (2017) le remarque de manière précise :

La musique est très présente dans le quotidien des jeunes. Elle est considérée comme un facteur de socialisation possible. Elle peut être simplement écoutée, ou pratiquée de façon plus ou moins soutenue, plus ou moins passionnée. Dans tous les cas, elle reste à la base d'échanges entre pairs, voire entre générations.

Tout d'abord, nous avons beaucoup insisté sur le rôle social du rap en tant que « porte-parole » du peuple, qui critique les injustices et dépeint le panorama des plus défavorisés. Alors que certains y voient un activisme, d'autres estiment qu'ils ne font que se plaindre sans proposer de solutions concrètes. Cependant, nous pouvons également considérer que le simple fait de dénoncer une injustice est crucial pour lui donner de la visibilité et pour inciter ceux qui en sont témoins, voire ceux qui la subissent, à prendre



conscience de la situation et à réfléchir à celle-ci. La parole est une arme sociale puissante ; nommer une chose, c'est la rendre visible aux autres. Le rap pourrait être considéré comme une bonne influence dans cette perspective, car la prise de conscience est essentielle pour améliorer une situation. Il est nécessaire que la société prenne conscience de sa réalité, qu'elle y réfléchisse et qu'elle soit consciente de ses enjeux pour pouvoir se revendiquer et commencer à lutter pour ses droits. La prise de conscience est le premier pas vers l'amélioration d'une situation.

De même, le rap présente un fort côté introspectif, montrant un grand besoin de se connaître soi-même et de raconter ses expériences de manière poétique afin que les autres puissent s'identifier ou que ces histoires les aident à s'inspirer et à se surpasser. Ce type de musique peut susciter la volonté d'autocritique et d'analyse, et peut devenir un moyen d'expression permettant d'exprimer des émotions et des sentiments que l'on ne sait parfois pas comment canaliser ou raconter.

En outre, comme Bordes (2015) a remarqué dans ses articles,

Le rap peut être considéré comme l'apprentissage autodidactique d'un moyen d'expression musicale par une pratique faite d'expérimentations, d'inventions et de « faire » renvoyant aux pédagogies activités. Les effets de cette pratique sont nombreux, contribuant à la construction, à l'évolution et au développement de ses auteurs, permettant de trouver une identité en agissant sur les personnalités en construction.

En résumé, la culture hip-hop, dès ses débuts, a représenté une véritable révolution parmi les habitants des quartiers marginaux, en particulier parmi les jeunes, et plus tard elle a touché tous les milieux sociaux. Il s'agit d'un désir de dépassement de soi suscité par le désir d'apprendre et de maîtriser une discipline. Cela a eu des effets particulièrement positifs sur les jeunes désintéressés par la scolarisation et qui ressentent un grand vide existentiel. Se sentir appartenir à une culture qui promeut des valeurs positives telles que l'apprentissage autodidacte, la discipline dans un domaine culturel qui englobe des compétences diverses, ainsi que des artistes prônant l'amélioration sociale, a certainement eu un impact positif sur ces jeunes comme cela a été démontré. Malgré les critiques adressées au rap pour son versant gansta rap, son environnement urbain ou son langage parfois cru et grossier.

C'est à partir de l'apogée du rap, lorsque sa commercialisation devient plus importante et avec le grand succès du gansta rap, que nous pouvons souligner plus précisément l'influence négative de cette musique sur la société. Comme l'expliquent très bien les rappeurs Rost et l'Indis lors d'un entretien sur les impacts positifs et négatifs du rap dans la société, cette influence devient négative lorsque certains artistes font l'apologie du gangstérisme ou véhiculent des messages dégradants envers les femmes. D'ailleurs, comme L'Indis remarque :

Dans les années 90, l'accent était davantage mis sur la performance que sur la vantardise et l'apparence, tant chez le public que chez les artistes. Ils cherchaient à démontrer son intelligence à travers les paroles. Même les rappeurs les moins éduqués employaient des termes sophistiqués. De nos jours, c'est à l'inverse. Le raffinement des années 90 a cédé la place à une simplification généralisée. (apud Aros, 2015).

Bien que de nombreux artistes se plaignent de ne pas être responsables de l'éducation de la société, nous ne pouvons pas nier qu'ils ont un rôle très considérable entre les jeunes. Il est certain que beaucoup d'entre eux utilisent certains artifices dans leurs vidéos ou dans leurs paroles qui ne correspondent pas avec leur réalité pour attirer le public, car finalement, il y a un désir de commercialiser leur musique. « Il faut vendre le plus possible. Le jour où faire la morale sera vendeur, certains rappeurs feront la morale » (apud Aros, 2015).

Un autre point important à noter est que les jeunes les plus influençables sont souvent ceux qui grandissent dans des familles déséquilibrées (apud Aros, 2015). Lors de l'entretien, le rappeur Rost explique que, lorsqu'il intervient dans les écoles pour la prévention de la délinquance, de nombreux jeunes lui confient qu'ils ont commis des « bêtises » à cause du rap, en imitant certaines attitudes des rappeurs ou en prenant leurs paroles au sérieux. Puisque ces rappeurs sont leurs idoles, ils les considèrent comme des modèles à suivre. Le rappeur Rost donne comme exemple des phrases qu'il a entendues de la part des adolescents : « Booba dit qu'il faut braquer. Bien sûr qu'on va braquer », et il souligne comment « ceux qui écoutent des artistes de rap conscient tels que la rappeuse La Gale ou le rappeur Kery James présentent une réflexion plus profonde et plus de « chances de s'en sortir » (apud Aros, 2015).

Nous avons observé comment l'apogée de la trap s'est caractérisé par l'exaltation du luxe, de la richesse, l'apologie des drogues et la simplification des paroles. Les jeunes

ont été fortement attirés par son esthétique, ses paroles controversées, ses tenues et ses attitudes dans ses vidéos.

Il est crucial de prendre garde à ce type de contenu, car le fait de se focaliser uniquement sur l'argent facile et la célébrité peut transmettre un message délicat et exercer une influence très néfaste engendrant le mépris envers ceux qui n'ont pas ce style de vie privilégié, ou susciter le désir d'atteindre un mode de vie qui est en réalité très difficile à obtenir et dont les valeurs sont souvent superficielles et basées sur les apparences. Effectivement, nous observons une culture où l'intelligence, la morale et le dépassement par l'effort ne sont pas primordiaux, mais où la chance, l'image superficielle et parfois la délinquance sont valorisées. Comme l'avait déjà averti Debord, le spectateur s'identifie à une image façonnée par de multiples stimuli qui ne correspondent pas nécessairement à sa réalité, mais qui répondent à une construction de soi fondée sur une série de besoins au service de la société de consommation capitaliste. « Le Dieu est désormais devenu le billet, donc l'estime de soi se perd. Avec la génération fast-food, la quantité prime sur la qualité. Le public est un suiveur » (Aros, 2015).

## **5. Conclusion**

En conclusion, à travers ce parcours du rap, nous avons pu constater que cette musique est née d'une nécessité d'expression et de la créativité de personnes qui n'avaient pas toujours les moyens nécessaires, mais qui ont su innover et révolutionner le panorama musical avec les ressources disponibles. Peu à peu, cette musique a grandi et évolué, générant de nouveaux mouvements comme le gansta rap. Les premiers rappeurs donnaient la priorité au contenu, ce qui se traduisait par des musiques instrumentales très originales et des paroles bien travaillées.

L'apogée du rap, aux alentours de 1992 et des 2000, a provoqué l'entrée imminente du rap dans l'industrie, marquant le moment où l'on peut véritablement parler du rap comme produit de masse. C'est à partir de ce moment que l'on peut constater principalement la dégradation de cette forme artistique en accueillant plus amplement la commercialisation. Bien que beaucoup de rappeurs et rappeuses aient continué de maintenir le statut du rap, nous observons aussi une grande quantité de nouveaux artistes qui mènent cette musique vers de nouveaux horizons. En occasions, cela se traduit par

des paroles sans messages ni engagement politique, étant une nouvelle esthétique qui exalte le luxe et la richesse.

Ce que nous avons étudié au sujet de la transformation d'un produit ou d'une manifestation artistique lorsqu'elle devient un produit de masse s'applique également au rap commercialisé dans de nombreux cas. Nous trouvons des chansons qui encouragent l'évasion de la réalité, la consommation et le conformisme social, ainsi que l'exaltation de la richesse et du luxe. En conséquence, cette forme artistique est mise au service du système capitaliste et de consommation. En outre, elle devient une formule répétitive qui perd sa force et son originalité, ayant comme objectif d'atteindre la reconnaissance et le plus grand nombre de personnes possibles.

Il serait nécessaire de se demander, face à la répétition de ce schéma où une forme artistique devient un produit de masse, si cette simplification de l'art est quelque chose de prémédité par les élites afin d'endoctriner la population ou si c'est simplement une évolution naturelle de l'être humain qui cherche des formes faciles de divertissement et par lesquelles s'identifier en fonction du système de croyances qu'il a de lui-même. Car, inévitablement, nous vivons dans une société où le système de consommation et de capitalisme est complètement implanté et s'empare de tout.

## 6. Sitographie

Ágreda L. (2022). ¿Qué es la sociedad de masas? Definición y características. Redhistoria. Disponible sur: [¿Qué es la sociedad de masas? Definición y características - Red Historia](#). [Date de consultation : 25-04-2024].

Aros (2015). Dossier : le rap a-t-il une mauvaise influence sur la jeunesse ? Disponible sur : [DOSSIER : Le rap a-t-il une mauvaise influence sur la jeunesse ? \(booska-p.com\)](#). [Date de consultation: 27-05-24].

Besora M. (2020). Extremely Short History of Trap Music. Centre de Cultura Contemporània de Barcelona. Disponible sur: [Extremely Short History of Trap Music | CCCB LAB](#). [Date de consultation: 23-05-24].

Binet S. (2021). Hip-hop Sidney, le grand frère des ondes. Le monde. Disponible sur : [Hip-hop : Sidney, le grand frère des ondes \(lemonde.fr\)](#) . [Date de consultation: 18-04-24]

Biblioteca de filosofía en la red (2024). La Escuela de Frankfurt. Disponible sur: [La Escuela de Frankfurt: resumen - filosofía en la red » plataforma de divulgación filosófica \(filosofiaenlared.com\)](https://filosofiaenlared.com). [Date de consultation : 24-05-24].

Bordes V. (2015). Prendre place dans les savoirs : le rap et socialisation juvénile. Université Toulouse 2. Disponible sur : [Microsoft Word - Article V Bordes revue Diversité.docx \(univ-tlse2.fr\)](https://univ-tlse2.fr). [Date de consultation : 27-05-24].

Blankemore E. (2022). ¿Qué fue la Guerra Fría? National Geographic. Disponible sur: [La Guerra Fría: qué fue y cuánto duró | National Geographic](https://www.nationalgeographic.com) . Dernière date de modification : 09-04-2024 [Date de consultation : 12-04-24].

Cobalt J. (2001). Emergence. Evolution et Histoire du Rap. Hiphopcore. Disponible sur : [Hip Hop Core - Article : Emergence, Evolution et Histoire du Rap](https://hiphopcore.com). [Date de consultation: 17-04-24].

Daley S. (2016). Rima y ritmo para darle voz a los jóvenes marginados de Francia. The New York Times. Disponible sur: [Rima y ritmo para darle voz a los jóvenes marginados de Francia - The New York Times \(nytimes.com\)](https://www.nytimes.com) . [Date de consultation : 21-04-24].

Dambrine A. (2022). *Les Principales réformes du Front Populaire*. Disponible sur : [Les principales réformes du Front populaire \(laculturegenerale.com\)](https://laculturegenerale.com). *Dernières modifications : 17-05-2024*. [Date de consultation : 05-03-2024].

Debord G. (1967). Troisième édition (1992). *La Société du Spectacle*. Disponible sur : [La Société du Spectacle Debord \(la-philosophie.com\)](https://la-philosophie.com). [Date de consultation : 20-04-2024].

Domaccin E. (2016). La Cultura de Masas y los Medios de Comunicación. Su incidencia en la sociedad. Revista de Filosofía, Letras y Ciencias de la Educación. Disponible sur:  [\(PDF\) LA CULTURA DE MASAS Y LOS MEDIOS DE COMUNICACIÓN. SU INCIDENCIA EN LA SOCIEDAD \(researchgate.net\)](https://researchgate.net) . [Date de consultation: 12 – 04 – 24].

Explainedy (2022). Explainedy. Disponible sur: [¿Qué es un rapero underground? - Explainedy](https://explainedy.com). [Date de consultation 25-04-24].

Feal L. (2020). Los jugares africanos se llaman “griots” y aún ejercen un oficio milenar. El País. Disponible sur: [Los juglares africanos se llaman ‘griots’ y aún ejercen un oficio milenar | Planeta Futuro | EL PAÍS \(elpais.com\)](https://elpais.com). [Date de consultation : 17-04-24].

Fléchet A. (2023). Bronx, (1973). Naissance du Hip-Hop. L’Histoire. Disponible sur : [Bronx, 1973 Naissance du hip-hop | lhhistoire.fr](https://lhistoire.fr). [Date de consultation : 17-04-24]

Genius Inside (2024). Histoire du rap : origines, évolution et impact actuel. Genius Inside. Disponible sur : [Histoire du Rap : origines, évolution et impact culturel - Genius Inside](https://geniusinside.com). [Date de consultation : 15-04-2024].

Guerra Fría y Cultura de Masas. Studylib.es. Disponible sur: [Guerra Fría y Cultura de Masas \(studylib.es\)](https://studylib.es). [Date de consultation : 10-04-24].

Greelane (2024). Qu'est-ce que le néolibéralisme ? Définition et exemples. Disponible sur : [Qu'est-ce que le néolibéralisme ? Définition et exemples \(greelane.com\)](https://greelane.com). [Date de consultation : 22-05-24].

Íconos del Hip-Hop (2022). El Origen del Gangsta Rap, Así Nació. Disponible sur: [EL ORIGEN del GANGSTA RAP - ASÍ NACIÓ](https://www.youtube.com/watch?v=ELORIGENdelGANGSTARAP-ASÍNACIÓ) - YouTube. [Date de consultation : 21-04-24].

Kalifa D. (2006). L'invention de la Culture de Masse. Sciences humaines. Disponible sur : [L'invention de la culture de masse \(scienceshumaines.com\)](https://scienceshumaines.com). [Date de consultation : 16-03-24].

Kouidrat N. (2018). La Société du Spectacle. Disponible sur : [PDF\) La Société du Spectacle - Guy Debord \(researchgate.net\)](https://researchgate.net). [Date de consultation : 15-04-24].

La Guerra Fría. Liceo de Adultos Luís Gómez Catalán. Disponible sur : [Guerra Fria y cultura de masas \(doczz.es\)](https://doczz.es). [Date de consultation : 10-04-23].

La Proletarización: un fenómeno histórico que cambió el curso del mundo. Conceptos de la historia. Disponible sur: [La Proletarización: Un Fenómeno Histórico Que Cambió El Curso Del Mundo | Conceptos De La Historia](https://www.youtube.com/watch?v=LaProletarización:UnFenómenoHistóricoQueCambióElCursoDelMundo|ConceptosDeLaHistoria). [Date de consultation : 05-04-24].

Marquet M. (2024). Le rappeur (et le) sociologue. Sociologie et Sociétés. Disponible sur : [Le rappeur \(et le\) sociologue \(erudit.org\)](https://erudit.org). [Date de consultation : 21-04-24].

McNabb D. (2023). La Sociedad del Espectáculo. Disponible sur: [La sociedad del espectáculo, pt. 1/3 - YouTube](https://www.youtube.com/watch?v=LaSociedaddelEspectáculo,pt.1/3). Partes 1-2-3. [Date de consultation : 20-04-24].

Ory, P. 2011. « Culture populaire », « culture de masse » : une définition ou un préalable ? In Cohen, É., Goetschel, P., Martin, L., & Ory, P. (Eds.), *Dix ans d'histoire culturelle*. Disponible sur : [Dix ans d'histoire culturelle - « Culture populaire », « culture de masse » : une définition ou un préalable ? - Presses de l'enssib \(openedition.org\)](https://openedition.org). [Date de consultation 05-03-24].

Philisto (2023). Philisto. Disponible sur : [Les transformations économiques de l'Europe au XIXe siècle – Philisto](https://philisto.com). [Date de consultation 05-03-2024].

Reisch, L. (2008). Nature et culture de la consommation dans les sociétés de consommation. *L'Économie politique*, 39, 42-49. Disponible sur : [Nature et culture de la consommation dans les sociétés de consommation | Cairn.info](https:// Cairn.info). [Date de consultation: 20-04-2024].

Ricardo R. (2024). Internacional Situacionista (IS) Historia, Conceptos y Arte. Estudiando. Disponible sur: [Internacional Situacionista \(IS\): Historia, conceptos y arte | Estudiando](https://www.youtube.com/watch?v=InternacionalSituacionista(IS):Historia,conceptosyarte|Estudiando). [Date de consultation: 20-04-24].

Rivarola M. (2022). Parental Advisory: La historia detrás de la famosa etiqueta que etiqueta sobre el contenido de las canciones. Indiehoj. Disponible sur: [Parental Advisory: La historia detrás de la famosa etiqueta que alerta sobre el contenido de las canciones \(indiehoj.com\)](https://indiehoj.com). [Date de consultation: 25-05-2024].

Roda C. (2023). La Sociedad del Espectáculo de Guy Debord. La mente es maravillosa. Disponible sur: [La sociedad del espectáculo de Guy Debord - La Mente es Maravillosa](#). [Date de consultation : 20-04-24].

Résumé de « La Société du Spectacle » de Guy Debord : Une critique de la société de Consommation moderne ». Philosovite : Résumé des concepts et livres de philosophie. Disponible sur : [philosovite.com](#). [Date de consultation 20-04-24].

Tremblay, M. (1965). « La notion de société de masse ». En Montminy, J. -P. (Ed.), L'Étude de la société, pp. 110-122. Québec : Les Presses de l'Université Laval. Disponible sur : [Maurice TREMBLAY, La notion de société de masse \(uqac.ca\)](#). [Date de consultation 05-03-24].

Musa, Marcelo Néstor (2018). Guerra Fría. Recuperado de Enciclopedia Iberoamericana (<https://enciclopediaiberoamericana.com/guerra-fria/>). Última edición: abril 2024. Consultado el 20 de abril de 2024. Disponible sur: [¿Qué fue la Guerra Fría? - Resumen, causas y consecuencias \(enciclopediaiberoamericana.com\)](#) . [Date de consultation : 16-03-24].

Weill B. (2017). Comment le pouvoir du rap s'exerce sur notre société. Disponible sur : [Microsoft Word - Article V Bordes revue Diversité.docx \(univ-tlse2.fr\)](#). [Date de consultation: 27-05-24].

Edu&Soff (2007). El proletariado durante la revolución industrial. Eduardo Historia [Blog]. Le 12 décembre. Disponible sur : <https://historibaseoksfores.blogspot.com/2007/12/el-proletariado-durante-la-revolucin.html> [Date de consultation 05-03-2024]

Gómez et Leon (2011). Americanización y franquismo. Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, (2016). Disponible sur : [americanizacion-y-franquismo.pdf](#). [Date de consultation 05-03-2024].

## 7. Chansonnier

Booba (2006), *Au Bout des Rêves*.

Grandmaster Flash and the Furious Five (1982), *The Message*.

IAM (1997), *Demain C'est Loin*.

JKNS, Kaaris et la Mano (2024), *Enlève tes Pes-sa*.

Keny Arkana (2008), *Enfant du Cinquième Soleil*.

NTM (1998), *Laisse Pas Trainer ton Fils*.

Vanilla Ice (1990), *Ice Ice Baby*.

Enlève tes Pes-sa de JKSN, Kaaris et la Mano.